

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La Pologne et Constantinople

Une personnalité éminente nous écrit après avoir lu notre étude : « *Le prochain Congrès de la Paix et la Question polonaise* » :

« Après la victoire des Alliés, la Pologne ne pourra être reconstituée que d'accord avec la Russie et non contre elle. Dans ces conditions, nous ne voyons pas très bien comment la France et l'Angleterre pourront la décider à créer une Pologne grande et libre, qui, en dehors des provinces polonaises arrachées à l'Allemagne ou à l'Autriche, devra nécessairement comprendre le Royaume de Pologne qui appartient actuellement à la Russie.

« Nous reconnaissons que c'est une réparation qui est légitimement due aux Polonais en vertu du principe des nationalités, hautement proclamé par tous les Alliés ; nous comprenons parfaitement que c'est une nécessité historique et une condition essentielle pour établir une paix durable... mais, que pourrons-nous faire, nous, des Alliés, si la Russie s'obstine à ne pas suivre nos conseils?... Risquer une..... »

Ce cri du cœur dénote un certain désarroi et une inquiétude mal dissimulée de l'opinion publique en France au sujet de l'appui que la France et l'Angleterre peuvent et doivent donner à la cause polonaise.

Il nous paraît donc nécessaire de dissiper ce doute ou cette inquiétude en expliquant nettement la situation.

La question polonaise ne peut être résolue autrement que par un accord entre tous les Alliés, car il s'agira de statuer sur le sort des provinces polonaises qui appartiennent encore, et même plus que jamais, à l'Allemagne ou à l'Autriche et ne peuvent leur être arrachées que par un effort collectif de tous les Alliés. C'est donc une question internationale par excellence. Ensuite, il ne faut pas oublier que la libération de toutes les terres polonaises réunies a été proclamée par la Russie elle-même. Il ne peut donc pas y avoir de désaccord à ce sujet. Le seul point qui puisse prêter à discussion, c'est le degré de cette libération et éventuellement la question des compensations à donner à la Russie.

Or, depuis le mémorable manifeste du grand-duc Nicolas, il s'est passé beaucoup de faits nouveaux qui ont considérablement modifié la situation et obligent actuellement les Alliés à faire d'une part, pour la Pologne, beaucoup plus qu'ils ne songeaient à faire au début de la guerre et, d'autre part, à lui donner des garanties beaucoup plus fortes que celles qui paraissaient suffisantes à cette époque.

En effet, les sacrifices que la présente guerre a imposés aux Polonais ont dépassé tout ce que l'imagination humaine pouvait concevoir. La

malheureuse Pologne n'est plus qu'une vaste ruine ensanglantée. Elle a donc droit à des compensations matérielles et morales beaucoup plus grandes que celles qu'on croyait lui devoir au début de la guerre. Quant aux concours effectifs que la Pologne a donnés aux Alliés, il suffit de rappeler que plus de 800.000 soldats polonais ont déjà été appelés sous les drapeaux russes.

Les promesses du grand-duc Nicolas ont été accueillies par les Polonais avec enthousiasme et confiance, car, malgré les terribles leçons du passé et les déboires de 1815 et de 1857 (1), nous avons sincèrement cru que cette fois-ci, appuyées par la France et l'Angleterre, elles seraient réalisées malgré l'opposition inévitable de la bureaucratie russe. Or, la russification acharnée de la Galicie, qui s'est poursuivie en temps de guerre, même au détriment de l'effort militaire, prouve que la bureaucratie russe n'a nullement désarmé, qu'elle n'a rien appris ni rien oublié et qu'elle est toujours prête à détruire les plus nobles et les plus sincères intentions du Souverain.

Après le débâcle de Mandchourie, elle a été un moment affolée au point de se plier aux mesures libérales du mémorable manifeste du 17 octobre 1905 ; mais elle s'est vite ressaisie et il lui a suffi de deux ans à peine pour rendre illusoire les sages mesures de ce manifeste. Une issue heureuse de cette guerre, et nous ne voulons pas en envisager d'autre, ne sera pas de nature à modifier cet état d'esprit.

On a beau dire que c'est l'Allemagne qui entretenait la réaction en Russie, il n'en est pas moins vrai que si ses conseils étaient suivis, c'est qu'ils répondaient parfaitement à l'intérêt personnel de la bureaucratie russe. C'est pour elle une question d'intérêt, mais d'un intérêt absolument vital. Il lui faut, en effet, assurer des sinécures ou des postes lucratifs, aux enfants, généralement très nombreux, de 450.000 popes, aux familles également nombreuses de 350.000 policiers et de 600.000 employés de toutes sortes, qui se considèrent tous comme formant une classe privilégiée et prétendent tous à vivre aux frais de l'Etat.

C'est cette nécessité qui explique la prodigieuse expansion territoriale de la Russie, qui n'est nullement en rapport avec les besoins réels de l'Empire ni avec ses ressources matérielles ou morales. C'est elle qui explique l'opposition de la bureaucratie à toute autonomie locale, dont les rouages seraient naturellement choisis par la population en dehors de la caste bureaucratique. C'est enfin cette nécessité qui explique pourquoi, dans les pays annexés par la Russie, les autochtones ne sont pas admis aux emplois publics, comme en Pologne où tous les postes tant soit peu avantageux, dans tous les domaines de l'activité publique, sont exclusivement réservés aux Russes.

(1) Voir « *Le prochain Congrès de la Paix et la Question polonaise* ».

Devant cette omnipotence de la bureaucratie russe, il n'est pas douteux que, quelle que soit l'autonomie accordée à la Pologne, elle lui sera rapidement retirée, comme après 1815.

Telles sont les considérations, tirées des faits précis et récents, qui obligeront les Alliés à placer la future Pologne sous la garantie collective de toute l'Europe ou tout au moins sous la garantie de tous les Alliés.

Mais en dehors de la question de garanties à donner à la future Pologne, il y a d'autres raisons beaucoup plus graves et beaucoup plus générales qui obligeront les démocraties occidentales à établir une Pologne aussi grande que possible et garantir efficacement son avenir. Ces raisons concernent cette fois, sinon plus la Pologne, mais la tranquillité et la sécurité de toute l'Europe.

La présente guerre est suffisamment horrible pour que la diplomatie regarde franchement l'avenir et prenne toutes les mesures qui peuvent éviter le retour de pareilles calamités. Or, que deviendrait l'Europe si la Russie s'agrandissait librement de toutes les terres polonaises de l'Allemagne et de l'Autriche et si, par-dessus le marché, on lui donnait Constantinople, qui lui assure une mainmise absolue sur les Etats balkaniques et sur l'Asie Mineure. Bien avant cinquante ans, la population d'une pareille Russie dépasserait trois cents millions et alors aucune coalition européenne ne pourrait résister à un pareil colosse.

Ce serait alors le cas de dire non seulement « *Finis Poloniae* », mais aussi « *Finis Europæ* » !

Une Pologne franchement libérée peut seule garantir l'Europe, car elle peut seule devenir un centre d'attraction assez puissant pour constituer un nouveau groupement slave qui se rattacherait par sa culture et par ses traditions à l'Occident de l'Europe.

Le rôle de la diplomatie est de prévoir l'avenir. Ce n'est donc pas pour la Pologne seulement, mais aussi pour leur propre sécurité que les démocraties occidentales doivent assurer une solution complète de la question polonaise.

Elles peuvent le faire sans risquer le moindre complication diplomatique, car elles posséderont bientôt un atout, qui présente à lui seul, pour la Russie, une importance beaucoup plus grande que toutes les Polognes du monde. C'est Constantinople !

Le rôle de la diplomatie occidentale n'est donc pas aussi difficile que l'on pourrait le croire et, avec un peu de tact et de fermeté, elle pourra facilement surmonter toutes les difficultés, d'autant plus qu'elle possède seule les clefs qui ouvrent tous les cœurs ; la clef du coffre-fort mondial et la clef du Bosphore.

La Pologne a sauvé jadis l'Europe de l'invasion turque et actuellement, par une cruelle ironie du sort, c'est Constantinople qui sauvera la Pologne.

Joseph DE LIPKOWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Przaizang Charles, volontaire polonais du premier détachement au 1^{er} Etranger, engagé à Bordeaux, caporal, né au Duché de Posen, — mécanicien, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi, à la bataille d'Arras, le 9 mai. **Przaizang** laisse le souvenir d'un patriote polonais et d'un vaillant soldat.

Pruszynski Jean, volontaire polonais du premier détachement au 1^{er} Etranger, né à Wilno, engagé à Paris, le 7 août, — grièvement blessé à la bataille du 16 juin, vient de mourir glorieusement le 12 juillet à l'hôpital militaire de La Flèche.

On nous communique les détails suivants de la cérémonie d'inhumation de ce brave soldat polonais :

« Lundi dernier, le 12 juillet, a succombé à l'hôpital « de la Croix Rouge rue Saint-Jacques après quelques jours de souffrances chrétiennement supportées, un vaillant Polonais. M. Jean Pruszynski, qui n'avait pas hésité, au début de la guerre, à venir dans les rangs de la Légion étrangère, combattre l'ennemi de son pays et du nôtre.

« L'inhumation de ce brave a eu lieu mardi au cimetière ; M. de Lamandé a prononcé les belles paroles suivantes :

— « Voilà la troisième tombe qui depuis le début de la guerre, se ferme sur un blessé de l'hôpital auxiliaire n° 7.

— « Cette fois, c'est un Polonais, Jean Pruszynski, né à Vilna, Pologne russe.

— « Il avait été classé comme impropre au service militaire par le conseil de révision russe, à cause de sa faible complexion et sa mauvaise vue. Il en avait été profondément affecté, car cette frêle enveloppe abritait un grand cœur plein de générosité et prêt à se sacrifier.

— « Pruszynski était chrétien et soldat.

— « Au début des hostilités, il se trouvait agromme en Suisse et n'hésita pas à venir s'engager dans notre Légion étrangère où il fut affecté à une compagnie de mitrailleuses.

— « Comme tous les Russes, il aimait la France.

— « Sur le théâtre de la guerre, il n'était pas un allié, c'était un frère d'adoption et c'est comme tel qu'à notre hôpital nous l'aimions, et qu'aujourd'hui nous le pleurons.

— « Car il fit bravement son devoir jusqu'à ce qu'il tombât glorieusement et horriblement criblé de balles et de plusieurs éclats d'obus, à Souchez, le 17 juin 1915.

— « Evacué sur La Flèche il nous fut confié, mais, malgré les soins les plus habiles et les plus pressés, il dut succomber à ses blessures.

— « Sa dépouille mortelle reposera désormais dans le cimetière de notre cité, et nous garderons pieusement cette précieuse relique, incarnant dans le sang l'union de la Russie et de la France, avec son aurole de dévouement et de bravoure.

— « Au revoir, mon cher Pruszynski, auprès de Dieu qui récompense les grandes vertus.

— « Lorsque nous passerons avec nos enfants devant cette modeste tombe, nous nous arrêterons pour formuler une prière et nous leurs dirons : C'était un Russe, qui aimait la France et est venu donner sa vie avec vos pères, pendant la grande guerre, pour défendre notre honneur et augmenter notre gloire. »

Nous sommes très reconnaissants à M. Lamandé d'avoir eu la noble pensée d'aller saluer le tombeau de notre cher compatriote, — mais nous nous sentons très affligé par la fâcheuse confusion de sentiments des nationalités différentes, dont le discours de M. Lamandé est la preuve.

Jean Pruszynski était un Polonais et un catholique, — Polonais par son origine, par sa langue, par sa religion, par toute sa vie, — il s'était engagé comme Polonais, par l'intermédiaire du Comité des Volontaires Polonais, car il aimait la France comme tous les Polonais et seulement comme Polonais.

M. Lamandé aurait pu facilement trouver une autre occasion pour rendre honneur à ses justes sentiments d'amitié pour les Alliés de la France — et s'abstenir de prendre la parole au seuil du tombeau d'un soldat, dont la vraie nationalité est pour lui incontestable.

Tout en restant ami de l'Angleterre, M. La-

mandé aurait été autrement outragé, si nous commençons par l'appeler fils d'Albion et le vénérions comme citoyen de la Grande-Bretagne!

M. Lamandé ne voudrait pas sans doute qu'on oubliât sa nationalité française — et pourtant, tout en honorant le pauvre Pruszynski, il l'a blessé encore une fois après sa mort.

NOS BRAVES

Nous apprenons la bonne nouvelle que le volontaire Polonais du 2^e détachement, **Joseph Szafranec** vient d'être nommé lieutenant.

Voilà un bel avancement : en une année de service, de simple soldat s'élever au second grade d'officier, et il faut vraiment avoir des qualités pour mériter une telle distinction.

Toutes nos félicitations au vaillant volontaire polonais.

Les fils et les petits-fils de Polonais en France.

Witold Klimowicz, fils de nos compatriotes les plus honorablement connus M. Stanislas Klimowicz et M^{me} la Doctoresse Klimowicz, vient de s'engager comme volontaire, à l'âge de 18 ans, au 30^{me} d'Artillerie.

La famille polonaise de Mendelson, autrefois très connue dans la colonie polonaise, paie ses dettes à l'hospitalité française. Ainsi, **Emanuel Mendelson**, soldat au 81^{me} régiment d'infanterie, prisonnier de guerre à la bataille de Charleroi, réussit à s'évader et à rejoindre son régiment. Cité à l'ordre du jour, il retourna sur le front et fut depuis blessé pour la troisième fois.

Léon Mendelson, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, engagé volontaire au 22^{me} Régiment d'Artillerie, à l'âge de 19 ans, nommé depuis Maréchal des Logis, par la chute de sa monture a eu dernièrement un pied écrasé.

L'oncle du précédent, M. **Sigismond Mendelson**, dès les débuts de la guerre, est mobilisé comme interprète.

VARSOVIE HÉROÏQUE

C'est la deuxième fois, dans un délai d'un an, que les canons grondent autour de Varsovie. C'est la deuxième fois que le plus redoutable ennemi de la Pologne essaie d'envahir son cœur.

Mais ce cœur bat toujours et ne cessera jamais de battre.

La dernière poste nous apporte une liasse de journaux polonais, journaux écrits avec le sang, écrits avec cette force invincible qui, tant de fois déjà, arma les âmes polonaises du courage nécessaire à supporter les plus terribles épreuves.

Varsovie regarde la vérité en face. Elle se rend compte du danger. Elle est prête à tout endurer ayant devant les yeux l'image sainte de la Pologne libre.

La vie y est normale. Deux cent mille personnes ont quitté Varsovie ; mais sur ces deux cent mille, cent quatre-vingt-dix mille l'ont quitté de force. C'est sur l'ordre du général gouverneur qu'ont été évacuées toutes les personnes, arrivées dans la capitale depuis le 14 juillet 1914.

Les faubourgs tremblent déjà dans leurs fondements. Varsovie pourtant ne manifeste pas la moindre faiblesse.

Le petit Paris du nord est tel que toujours. Animé, bruyant, resplendissant de lumière en pleine nuit — qu'importe quelques bombes de plus des brigands aériens, — les cafés regorgent de monde, la guerre est sur les lèvres de tous, mais accompagnée d'autres thèmes toujours aimés par la grande cité polonaise.

Les théâtres continuent, regardez ce riche répertoire : au Théâtre d'Été, une comédie bien parisienne de Gavault ; au Nouveau Théâtre, le « Fils d'Amérique » ; aux Nouveautés, c'est l'immortelle « Madame Angot » et « Miss Helyett » ; au Théâtre Polonais, on joue « le Parfum » et une pièce de Bataille ; au Théâtre Populaire, « Les Mystères de Varsovie » ; au Théâtre Pour Tous, le vaudeville « Vieilleville » ; au Théâtre de Bagatelle, « le Saltimbanque, de Ganné ; à la célèbre Vallée Suisse, le concert symphonique a lieu tous les jours ainsi qu'au célèbre parc Dynasy. Si vous ajoutez à cela une trentaine de conférences par jour, touchant des thèmes historiques, sociaux et économiques, une quarantaine de « Cinéma Palace » de toutes dimensions et en pleine prospérité, vous aurez une idée de la force morale de la reine des villes polonaises.

Il faut résister, il ne faut pas que la moindre trace de la vie quotidienne s'arrête, il faut tout sacrifier.

« N'importe que nous ne voyons pas le résultat de cette lutte gigantesque, que nous soyons engloutis par la vague funeste, pourvu que le sort cruel finisse, que nos enfants puissent enfin être maîtres de leur propre terre. »

C'est ainsi que, à la veille peut-être de son envahissement, parle Varsovie.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

L'éminent homme politique, ancien président du Conseil des Ministres et président de la Chambre des Députés, **M. Charles Dupuy**, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Vous pouvez être assuré de toute ma sympathie pour la cause de la Pologne renaissante, cause à laquelle, à diverses époques, nombre des nôtres ont donné tant de preuves de dévouement.

« Puisse le remaniement qui se prépare de la carte de l'Europe et que la victoire certaine des alliés réalisera dans le droit et la justice, faire à la Pologne, si longtemps meurtrie, un sort nouveau, une vie rajeunie et féconde, plus indépendante et plus libre, en groupant dans un drapeau digne de son passé glorieux, les fils de Kościuszko et de Mickiewicz. »

M. Edouard Driault, éminent historien et professeur, directeur de la Revue des Etudes Napoléoniennes, Président du Comité Michelet,

auteur de la « Question d'Orient », « de Napoléon et l'Europe » et beaucoup d'autres — vient de nous envoyer la réponse suivante :

« Vous m'avez fait l'honneur de me demander mon opinion sur la Question Polonaise. J'ai déjà publié dans la *Revue des Etudes Napoléoniennes* nombre d'articles sur la Pologne napoléonienne. L'histoire n'est-elle pas le grand agent des restaurations nationales ? Nous venons de publier au Bulletin du *Comité Michelet* une chronique de M. W. Lutoslowski sur les plus larges revendications polonaises ; c'est vous dire nos sympathies très actives pour la cause de la Pologne ; nous avons à cœur de continuer le culte fervent de notre grand Michelet pour les nationalités opprimées : c'est un des articles essentiels de notre programme, puisque c'est une part de la grandeur de la France.

« Donc nous estimons qu'il faut que la grande guerre actuelle, qu'on appellera « la guerre des nationalités », réalise notamment la reconstitution intégrale de la nation polonaise, la réparation du crime commis à la fin du XVIII^e siècle par les trois puissances copartageantes, mais, qu'on ne l'oublie pas, par la volonté du roi de Prusse.

Il faut que cette restauration soit durable, que la Pologne nouvelle soit forte. Si elle reste isolée, c'est-à-dire absolument indépendante, comme d'aucuns le prétendent, elle restera une proie. Car il lui faudra des années, des générations pour reprendre conscience d'elle-même, pour s'organiser en un Etat militairement et économiquement capable de se faire respecter de ses voisins. Meurtri par un siècle et demi de misères sans nom, il lui faut un appui pour se relever, grandir, marcher parmi les grandes nations.

S'appuiera-t-elle sur l'Allemagne, sous le gouvernement d'un vassal du Kaiser, du roi de Saxe par exemple ? La Russie ne le permettra jamais. Elle se souviendra de 1611, du temps où les Polonais prenaient Moscou et poussaient la jeune Russie des Romanoff à deux doigts de sa ruine ; elle se souviendra de 1812, où la Pologne, province du roi de Saxe, avant-garde de Napoléon, lui ouvrait le chemin de Moscou. Une Pologne germanisée, c'est la mort de la Russie ; et surtout c'est la mort de la Pologne ; c'est un suicide.

Il faut donc que la Pologne s'accorde définitivement, avec la Russie, comme le recommandait si éloquemment M. Dmowski il y a quelques années. Il faut de part et d'autre oublier les haines et les persécutions si regrettables. Il faut refaire la fraternité slave. La Russie y apporte actuellement des sacrifices impayables ; c'est pour la Pologne, *pro Polonia*, qu'elle arrose de son sang le champ de bataille polonais ; que ce soit l'expiation de ses torts, qui seront vite oubliés quand elle apparaîtra dans l'histoire comme la Russie libératrice.

« La Pologne libre, mais unie à sa grande sœur slave, sera son avant-garde militaire et économique. Trait d'union entre l'Europe centrale et l'immense empire, elle contribuera à son organisation politique et sociale ; elle lui enseignera la pratique de la liberté ; elle sera son école, pourvu qu'elle ne soit pas son ennemie.

« Il faut donc que dès aujourd'hui la Pologne accepte, sans arrière-pensée, la main tendue de la Russie. La France y tient, parce qu'elle y a le plus grand intérêt ; il ne faut pas que l'alliance franco-russe, à laquelle nous tenons, soit compromise par la question polonaise. Il faut que nous puissions crier devant le tsar, notre allié : « Vive la Pologne ! » sans que ce soit une insulte.

« Vous ne m'en voudrez pas, Monsieur, de vous avoir dit sincèrement ma pensée qui me semble

s'accorder d'ailleurs avec celle de la plupart de vos collaborateurs. Mon excuse, s'il en était besoin, serait dans la crainte que notre ennemi commun ne soit seul à profiter de vos querelles fratricides. »

T. G.

FRANCE ET POLOGNE (1)

Voici un petit livre dont les pages semblent arrachées de notre propre cœur. A nos appels, à nos revendications, un bon génie, de la ville de Jeanne d'Arc, nous apporte une réponse pleine d'amitié et de dévouement pour la cause polonaise.

« France ! Pologne ! Ces deux noms se font écho à travers l'histoire comme ils se font écho aux heures de fièvre que nous traversons. Certes, nous n'avons pas pu toujours nous soutenir efficacement parmi les dédales de la politique.

« Il est malheureux que des intérêts diplomatiques de premier ordre aient paralysé notre action lors du premier traité de l'odieux partage en 1772.

« Il est malheureux que la France se soit trouvée dans une des plus formidables crises vitales lors des deuxième et troisième partages en 1793 et en 1795.

« Il est malheureux enfin que Napoléon n'ait pas relevé la monarchie polonaise, ce qui était en son pouvoir : il eût attaché à sa mémoire immortelle la reconnaissance d'un grand peuple et la gloire solide d'une bonne action.

« L'heure de Dieu a sonné cependant ; le geste de l'empereur de Russie semble vouloir réparer bien des injustices : regrettons seulement qu'il ne vienne pas de France, il était digne d'elle et de sa tradition. »

C'est par ces paroles que M. Henry Jam commence son étude très documentée, en donnant un aperçu historique du martyre d'un peuple et en rappelant les bases de fraternité qui, en dehors de tous les calculs diplomatiques, ont dû unir à jamais la France et la Pologne.

En recommandant chaleureusement le livre de M. Jam à nos lecteurs, nous nous permettons de citer encore ce petit passage à propos de la langue et de la littérature françaises chez les Polonais :

« C'est à partir du XVI^e siècle aussi que nous constatons déjà l'influence de la langue française chez les Polonais. Notons en passant qu'à cette époque Jean Kochanowski, le grand poète polonais, fut l'intime ami de notre Ronsard, le chef incontesté de la Pléiade et de la Renaissance de la poésie française.

« Au XVII^e et au XVIII^e siècles, le français pénétra de plus en plus les classes instruites de la nation, en particulier de la noblesse ; et ce n'est pas d'aujourd'hui que nos grandes maisons de librairie ont trouvé en Pologne un énorme et fructueux débouché.

« De nos jours enfin, c'est sur les bords de la Vistule qu'on répète ce mot que je n'ai pu m'empêcher de placer en exergue de ce chapitre et dont nous devrions être singulièrement fiers : « Nous apprenons le polonais par devoir, le russe et l'allemand par nécessité, le français par plaisir. »

« Encore une fois, ce n'est pas seulement le goût qui a conduit les Polonais à lire nos œuvres, à parler notre langue même dans l'intimité de la famille ; non, ce n'est pas seulement le goût, car nous ne retrouvons cela ni en Espagne, ni en Italie, ni en Angleterre, ni en Russie, ni enfin dans aucun peuple qui ont senti notre influence et admiré nos chefs-d'œuvre. Il serait plus juste de dire que, de même que sur la terre du Canada,

(1) *France et Pologne* (Guerre 1914-19 5, par HENRY JAM, Orléans, Imp. Aug. Gout et C^e, 1915).

cette nouvelle France, fille de Louis le Grand, on parle et on vénère la langue paternelle, poussé par l'amour filial, de même en Pologne, l'amitié qui vaut sa parenté du sang, les a fait chérir le français, par prédilection pour notre patrie. Il y a plus qu'un engouement artistique et passager, il y a une preuve de sympathie profonde et fidèle. »

Ainsi parle M. Henry Jam et il a bien raison.

LES POLONAIS PRISONNIERS DE GUERRE EN FRANCE

Le *Télégramme* de Toulouse, dans le numéro du 3 juillet, publie ces deux lettres.

Nos frères d'armes les Polonais.

Nous recevons les documents suivant :

Toulouse, le 1^{er} juillet 1915.

Monsieur le Rédacteur en chef du « *Télégramme* ». En vous priant d'insérer la lettre ci-jointe, je tiens à exprimer publiquement ma reconnaissance pour l'accueil bienveillant et sympathique dont mes compatriotes ont joui pendant toute la durée de leur séjour au dépôt de Cahors.

Je n'oublierai jamais l'hospitalité franche et cordiale que j'y ai trouvée moi-même à trois reprises différentes de la part des officiers et des sous-officiers. J'ai vu avec le plus grand plaisir qu'on se souvenait là de l'amitié qui a régné de tout temps entre la France et la Pologne, amitié qu'un millier d'engagés volontaires polonais sont en train de sceller de leur sang en combattant à côté de leurs amis français contre l'ennemi commun, l'Allemand.

Veillez agréer, etc...

F. KOZLOWSKI, interprète polonais.

Le Peyrat (près Cahors), le 28 juin 1915.

Cher Monsieur Kozlowski.

Les Polonais de notre dépôt qui, comme vous le savez n'étaient pas mal installés, furent invités à céder leur lits aux camarades blessés, ce qu'ils firent de très bonne grâce. Nous leur avions donné, comme lieu de réunion, les locaux qui précèdent la chapelle et je ne saurais assez vous décrire la correction, l'enthousiasme qui présidèrent aux débats de cette assemblée d'amis. D'ardents discours furent prononcés, des chants patriotiques furent entonnés, le drapeau à l'aigle blanc fut déployé : c'était tout simplement superbe. Notre seul regret était de n'y rien comprendre et, cependant l'expression de sincérité chez vos compatriotes était si grande que plusieurs de mes collègues et moi-même ne pouvions nous empêcher de pleurer.

Ils ont quitté Cahors le ... par la petite gare de Cahors que vous avez pu remarquer en venant au dépôt : on leur a évité de traverser la ville, ce qui aurait pu occasionner des manifestations et moi-même sur le trajet du dépôt à la gare, j'ai pris la tête de la colonne et à toutes les personnes qui étaient stupéfaites de voir des soldats revêtus d'uniformes allemands traverser les rues, précédés d'un drapeau rouge et blanc avec un aigle aux ailes déployées, je me hâtai de dire :

« Ce sont des Polonais, ce ne sont pas des Allemands ! »

En un clin d'œil, la nouvelle se répandit et les abords de la petite gare furent bientôt noirs de monde. Le sergent-major prit ses dispositions pour qu'ils ne fussent pas écrasés par les curieux : moi, je leur fis donner à boire et dès que je pus je les fis entrer sur le quai de la gare. Notre capitaine les passa en revue, me fit donner les instructions pour le voyage. Konatowski, du dépôt de Toulouse, et Starkowski, qui sont caporaux, prirent chacun le commandement d'un groupe, et alors commença une scène inoubliable pour ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

Un drapeau tricolore fut offert au détachement et là à l'ombre de nos couleurs et des vôtres le capitaine autorisa les Polonais à chanter la « Marseillaise » et votre hymne national. Votre cœur de patriote aurait frissonné en entendant ces voix jeunes et mâles faire retentir aux échos de nos vieilles collines, patrie de Gambetta les strophes immortelles de Rouget de l'Isle et la cadence lente de votre chant national. Les applaudissements crépitaient et, quand le train s'ébranla, malgré ces uniformes allemands, malgré les souvenirs amers que ces uniformes peuvent évoquer dans des cœurs français, vous n'auriez entendu que les cris : « Vive la Pologne ! Vive la France ! » Eux, pendant ce temps, agitaient les drapeaux aux portières et criaient à tue-tête : « Vive la France ! Vive la liberté ! C'était grandiose et reconfortant. Je n'ai pas besoin de vous dire que les nôtres (les Polonais du dépôt de Cahors) nous touchèrent la main à tous ainsi qu'au capitaine. Ces pauvres diables pleuraient comme des enfants !...

Je vous prie, etc...

P.-C. GREZÈS, interprète.

Porucznikowi Szafrancowi zasyłamy najserdeczniejsze życzenia doczekania się rychłego dowództwa kompanji i kapitańskich galonów.

Do nabycia w Administracji « Polonji ».

Polecamy Czytelnikom naszym i krzewicielom wiadomości o Polsce wśród społeczeństwa francuskiego następujące wydawnictwa, które otrzymaliśmy na skład, mianowicie :

« L'Architecture Polonoise », par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, czterdzieści ośmiu ilustracji w tekście, cena egzemplarza, na wytwornym papierze, fr: 5, z przesyłką pocztową 5 fr. 25 cent.

« France et Pologne » (guerre 1914-1915) par Henry Jam, cena egzemplarza 2 fr., z przesyłką pocztową 2 fr. 25 cent.

Obowiązkiem każdego Polaka jest czytać i rozpowszechniać wydawnictwa o Polsce.

◊ **Poszukiwani żołnierze.**

Liczba wolontariuszów przepadłych bez wieści wzrasta. Na listę poszukiwanych musimy zaciągnąć dziś **Jana Rotwanda**, który, po bitwie pod Arras, był mianowany podporucznikiem, a który zaginał po bitwie dnia 16 czerwca razem z **Teofilem Dąbrowskim**.

Poszukiwani są nadto :

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratul Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Kręcioch, Czop, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, artysta-malarz.

Praizang, kapral, według urzędowej wiadomości, którą otrzymaliśmy, poległ w dniu 9 maja, pod Arras.

Bartkiewicz Michał, ranny w bitwie dnia 9 maja, pod Arras, uległ, w dniu 4 czerwca, ciężkiej operacji — amputowania prawej nogi powyżej kolana.

◊ **Wiadomości Żołnierskie.**

Jan Rozen, wolontariusz polski w 11 pułku kirasjerów, został mianowany brigadierem. Jan Rozen znajduje się na linii bojowej przy jednym z pułków kawalerji angielskiej.

Synowie znanego niegdy w Kolonji polskiej, **Izydora Mendelona**, służą w armji francuskiej a mianowicie : Emanuel (lat 23) żołnierz 81 pułku piechoty, wzięty do niewoli pod Charlerois, zdołał uciec i powrócić do pułku, za co był wymieniony w rozkazie dziennym, — odtąd, raniony trzykrotnie, znajduje się w szpitalu; młodszy **Leon**, uczeń Szkoły Sztuk Pięknych, w 19 roku życia, poszedł do artylerji, zdobył stopień « maréchal de logis »; — ostatnimi czasy koń padł pod nim i przyprowadził dzielnego żołnierza o zmiążdżenie nogi. Pan **Zygmunt Mendelson**, stryj wymienionych a brat Izydora, jest zmobilizowany przez władzę wojskową jako tłumacz przysięgły.

Syn hr. **Mieczysława Orłowskiego**, — ochotnik w 32 pułku dragonów francuskich, zaniemógł — znajduje się w szpitalu.

Gawroński Stanisław, wolontariusz, który się zaciągnął do wojska w La Roche-sur-Yonne, po dziewięciu miesiącach służby, został zreformowany.

Wolontariusze **Dąbrowski Janusz** i **Hohaus Emanuel** bawili na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Cały szereg wolontariuszów polskich skorzystał z prawa wstępowania do pułków regularnych i tak, między innymi :

Wolontariusze: **Gyliński, Paczek, Rembelski, Walter** wstąpili do artylerji.

Wolontariusze **Rodzyński** do żuawów, **Wyrozębski** podał się do awiacji.

Do pułków linjowych wstąpili wolontariusze: **Piotr Rogowski, Cudak, Sierchart, Antoni Dąb-**

rowski, Obst, Pógródka, Banach, Małkowski, Kowalczyk, Śledzi kilkudziesięciu innych, których nazwiska podamy w ciągu najbliższych tygodni:

Landowski Paweł, wolontariusz, infirmier ambulansu, powrócił z frontu na kilkodniowy urlop.

Witold Klimowicz syn, znanego w Kolonji, p. **Stanisława Klimowicza** i małżonki jego, doktorowej **Klimowiczowej**, wstąpił, w ośmnastym roku życia, jako ochotnik, do 30 pułku artylerji.

Teofil Snopeczyński, Wolontariusz drugiego oddziału, ranny ciężko w dniu 31 grudnia (kula eksplodowała mu w ustach) bawi na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

◊ **Składajcie.**

Składajcie ofiary w Administracji « Polonji » dla ranych i na posyłki dla żołnierzy. Brak, brak bielizny, tytanu, gazy ochronnej od komarów, brak środków na wyżywienie korzystających z kilkodniowego wypoczynku.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 po południu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS

OBSTALUNKI 14, rue Barbette, 14
REPARACJE PARIS III^e
PRZECHOWYWANIE FUTER

MAROQUINERIE & BRONZES

PORTE-PLUME « IDEAL », WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

LINGERIE ET CORSAGES
Dentelles — Broderies
H. KARFIOL
126, rue Réaumur, 126
(près la rue Montmartre)
PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPEJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

L'IMPRIMERIE LEVÉ

ODDZIAŁ POLSKI

wykonytuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRĘ

PAUL LEIBEL

BIJOUX
• ORFEU •



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres : **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE
“ RADIOACTIVE ”
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “ Polonii ”.

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES